

paraissait devoir être le résultat de quelque légende ; mais je me suis mis vainement à la recherche des traditions locales. Heureusement que la Croix-Rousse n'est pas habitée seulement par des industriels, et un érudit du quartier m'a donné une très-raisonnable explication de cette singulière appellation, commune à un grand nombre de localités : elle vient probablement de *via inferior*, et dans le cas présent ladite rue est en effet un peu en contre-bas du terrain sur lequel repose l'église de Saint-Denis. Toutes ces anciennes croix sont élevées dans des carrefours : c'est que les imaginations populaires ont toujours mis la scène du Sabbat à la rencontre des chemins, et il est à présumer que la destination de ces signes sacrés était de protéger les passants, contre les malices du démon. On peut aussi penser que, dans l'antiquité, des cippes indicateurs de la direction des diverses voies supportaient des idoles, ou des emblèmes quelconques du paganisme, et que le christianisme vainqueur les remplaça par le symbole de sa victoire.

Les fortifications du plateau de la Croix-Rousse ont établi une démarcation parfaitement limitée entre la ville et le faubourg, et je vais faire l'histoire de ces vieux remparts, qui ne séparent plus que le premier arrondissement du quatrième, en donnant au cours des Tapis un aspect particulier.

Au commencement du XVI^e siècle, les murs de la ville, de la Saône au Rhône, en passant par les hauteurs de Saint-Just, étaient achevés, et ceux de la Croix-Rousse, ou plutôt de la colline de Saint-Sébastien, restaient seuls à construire. Sous le règne de Louis XII, en l'année 1512, les Français, après une série de désastres